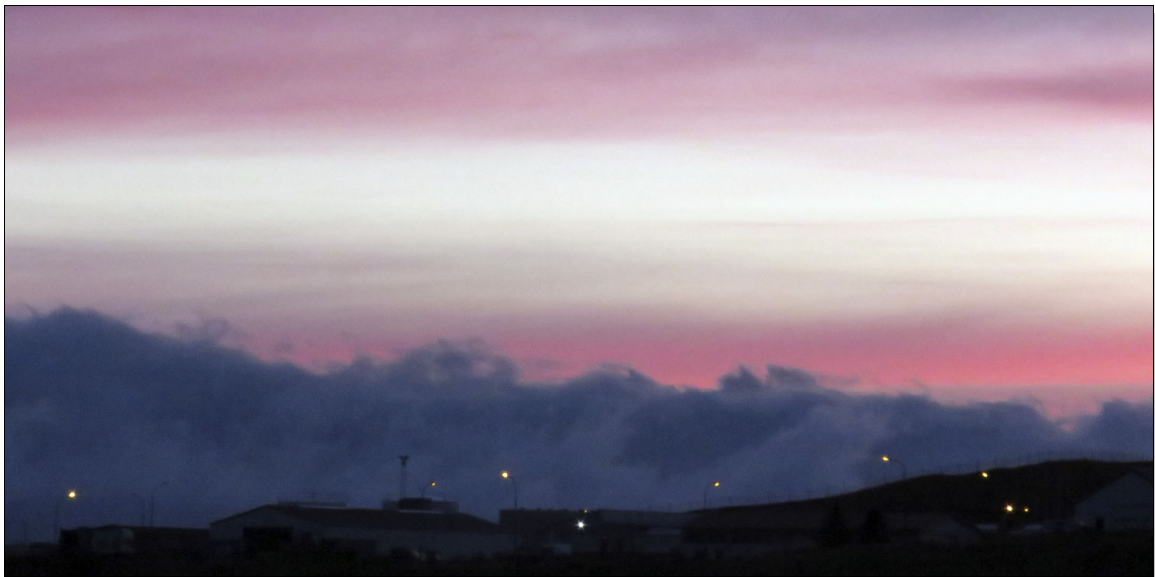


Ciels du jour



Husavik, 19 août

Adieux

Contrairement à son habitude, le Cap' verse une larme en quittant Husavik. Les gens inconnus ou inconnus, les copains, les amis, une ou plusieurs personnes devenues proches, tout le monde est parti, s'en va ou fait ses valises. Les liens créés se desserrent ou se rompent. Husavik se vide. C'est la fin de la saison. Husavik quitte aussi on ne sait quoi, mais il quitte aussi. Le village va retrouver sa solitude hivernale comme toutes les stations touristiques dont la population s'hypertrophie pendant les vacances des étrangers. Le va-et-vient et l'agitation des passants passionnés venant voir les baleines dans la baie s'éteignent rapidement, comme la houle quand le vent mollit.



Dernière scène avec Marianne (Danemark), Sonia (France) et Philippe (Suède) et Pierre (Belgique, caché derrière l'objectif)

22 août, 8h30. Sonia et Philippe se sont levés plus tôt qu'à leur habitude pour venir dire au revoir au Cap' et regarder Thoë s'éloigner. On se reverra sans doute, peut-être, à Bruxelles, à Rotterdam, à Paris... ou à Husavik l'an prochain comme 2014 et 2015. Ou peut-être jamais. Les voyageurs se rencontrent une heure, un jour, une semaine ou plus, lorsque leurs itinéraires se croisent, puis chacun poursuit sa propre route. Il n'y a pas de faux-fuyant, pas d'a priori. Si l'on ne dépasse pas rapidement l'état d'inconnu, on ne se rencontre pas.

Annuka, petite boule d'énergie originaire de Finlande, rentrera sans doute en Suède où elle est assistante de recherche sur les baleines sur des projets tout autour du monde. Mais entre le job mi-temps comme guide pour North Sailing et le travail sans doute presque plein temps pour l'université, il y a sa passion pour la voile.



Belén (Espagne)

Je reverrai la belle Belén, présentée comme Miss Spain sur le site de Gentle Giants, dans une semaine à Isafjordur. Elle va y poursuivre ses études et mettre son Master sur les rails, avec l'aide de Marianne, pendant le long hiver des West Fjords, après avoir fait rapidement le plein de soleil une semaine chez elle à Ténérife.

La passion des baleines a réussi à la faire travailler tout l'été comme guide chez Gentle Giants dans le froid, la pluie et le brouillard et à venir vivre un hiver au bord du cercle arctique, dans une petite ville parfois isolée du reste du monde par la neige et le vent. Elle aussi est passionnée par les voiliers, mais d'une façon moins extrême qu'Annuka.





Hildur disparaît dans la nébulosité, à la recherche des baleines



Annukka (Finlande) ferlant les voiles d'avant sous le bout-dehors d'Hilldur.

Annukka est sans doute de la taille d'Ellen MacArthur. Parmi les équipiers venus à bord de Thoè, elle est la seule à ne pas s'être demandée comment elle allait ouvrir le bloqueur de la drisse de GV installé par le Cap' suffisamment haut pour qu'il puisse l'ouvrir du bout des doigts debout sur la pointe des pieds. Elle l'a ouvert, un point c'est tout. Et elle a envoyé la GV plus lourde qu'elle presque en haut du mât sans utiliser le winch. Le Cap' l'a aidée pour le dernier mètre, par galanterie ! Pas d'état d'âme à bord. Pour elle, ce qui doit être fait doit être fait, dans la joie et la bonne humeur, même si l'on galère. Elle revient du Scorebysund (Groenland). Elle y a travaillé deux semaines, à bord d'Opal, un des schooners-charters de North Sailing. Cette année, c'était dur à cause des glaces anormalement présentes. Dommage, je n'ai pas vu Annukka essayer de repousser des icebergs plus grands que le bateau. Pour la quatrième fois, en décembre, elle va naviguer comme marin et grimper en haut des trois mâts d'Europa en Antarctique. À 29 ans, elle a déjà une vie plus remplie que celles des centenaires qui peuplent les homes des grandes villes civilisées. Elle aussi passera peut-être voir le Cap' à bord du Schavuit à Rotterdam.



Natassia (Belgique)

Natassia, l'aventurière secrète et insaisissable, sorte de vagabonde BCBG, trouvera sans doute un hébergement chez une bonne âme de rencontre ou de nouveaux amis croisant le chemin de son projet de magazine consacré aux *remote islands*, îles perdues, dans les rêves desquelles elle se cherche, sans doute aussi perdue que ces îles au milieu de l'océan.

Marianne est spécialiste des cétacés, professeure à l'Université d'Islande et responsable de projets de recherche sur les baleines et dauphins à Husavik où se trouvent ses bureaux. Elle aime ce port touristique animé en été et déteste ce même village mortellement replié sur lui-même une fois hiver venu. Elle vient de fuir pour une semaine à Reykjavik sous prétexte d'essayer d'y observer des *minke whales*. Elle ne voulait être ni la dernière à rester ni la dernière à partir. Ensuite elle s'envolera quelques semaines en avion pour compter les baleines sur la côte ouest du Groenland. Puis elle s'arrangera pour débusquer une autre mission ou un autre projet ailleurs qu'à Husavik, en Allemagne ou dans son pays, le Danemark.

Les jours les plus longs

On dit que le chemin le plus court d'un point à un autre est la ligne droite. C'est une loi mathématique universellement connue, même par les cancrs. Le Cap' vient de relier Husavik à Jan Mayen et Husavik à Isafjordur. Je peux vous affirmer sans risque de me tromper que le retour de Jan Mayen, 300 milles au moteur dans le brouillard, était nettement plus long que l'aller, sur le même itinéraire. Je peux aussi vous affirmer sans risque de me tromper que le retour à Isafjordur était nettement plus long que l'aller sur le même itinéraire. 170 milles par 15 kts de vent portant, toutes voiles dehors... et au moteur, car l'état de la mer empêchait les voiles de fonctionner. Une grosse mer s'était levée au nord par un vent d'au moins 35 kts. On a rapporté jusqu'à 6 m de creux. Sur notre route, la longue houle venue de loin, de 2 ou 3 mètres, atteignait parfois 4 mètres de creux. Elle était inoffensive, mais néanmoins agrémentée de quelques trains de vagues auxiliaires de diverses directions,

correspondant à la mer du vent local. CQFD, le Cap' a démontré par A + B que le retour est dans la plupart des cas plus long que l'aller.



Départ d'Husavik

Dans ces deux cas choisis méticuleusement au hasard parmi d'autres, le Cap' avait pourtant décidé de choisir à la fois la route la plus courte sur la carte et la plus rapide sur l'horloge, quitte à utiliser tous les moyens bruyants du bord permettant d'augmenter la vitesse du bateau dès que sa vitesse sous voiles seules dégringolerait sous les 5 kts. Résultat édifiant, 75 heures de moteur pour le retour de Jan Mayen et 25 heures de moteur sur la route d'Isafjordur, juste assez pour que l'engin diesel exige sa vidange d'huile pour deux raisons valables : 100 heures de fonctionnement et entretien annuel avant l'hivernage.

Le Cap' serait-il tombé dans le piège de la vitesse ? Il est certain que non, mais il n'a pas encore trouvé la démonstration par A + B que ce n'est pas le cas, à part se lancer dans d'interminables considérations du café du commerce qui ne prouvent rien. Rien n'est plus difficile au monde que de démontrer la non-existence d'un phénomène. Les avocats qui plaident le doute bénéficient à l'accusé utilisent chaque jour cette loi.

Artic foxes (renards arctiques)

Hesteyri, le 23 août. Le Cap' décide, sans enthousiasme, de relâcher à l'ancre pour la dernière fois de la saison. Après 26 heures à bord, secoué comme un glaçon dans un shaker, il a besoin d'une sieste pour recharger ses batteries. Aller à terre ? Oui ou non ? Pour le coup, il se secoue lui-même volontairement et en sera récompensé. Annexe à l'eau, moteur en marche, il accoste sur le petit ponton flottant installé par les bateaux-taxis d'Isfajordur. L'un d'entre eux vient de partir. Le Cap' prend

immédiatement la route la plus courte vers le café. Erreur, la ligne droite est le trajet le plus court de la vie à la mort. Un renard arctique va rallonger sa vie en lui faisant faire un demi-tour qui rallongera sa vie par la découverte d'un autre horizon.



Arrivé au café, le Cap' pousse la porte, traverse le petit couloir et entre dans la pièce principale. Le patron, originaire d'ici, mais travaillant à Hambourg, est entouré d'une bande de volontaires féminines venues des quatre coins du monde dans ce village abandonné, Roumanie, Chine, Islande, etc. Leur mission est de terrasser, creuser, porter et ensevelir 500 mètres de longs et lourds tuyaux en plastique noir de 20 cm de diamètre entre une retenue d'eau située 200 mètres plus haut et un abri construit l'an passé à proximité de la maison. Un travail de mecs aux biceps hypertrophiés.

L'an prochain, une turbine sera installée dans la cabane au bout du pipeline. Elle produira suffisamment d'électricité pour ne plus devoir recourir au pétrole pour chauffer la maison et cuisiner.

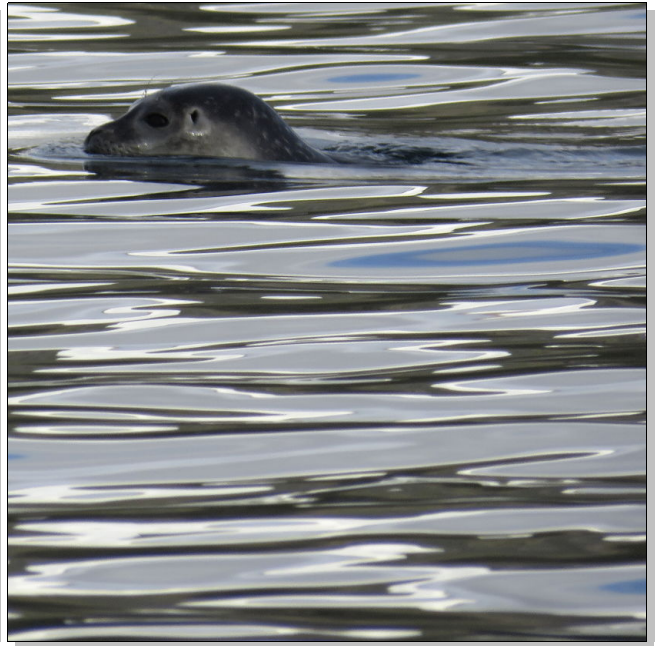
Six renards arctiques sont nés dans les parages. Ils ont vite compris la manne alimentaire que représente le café, sa cuisine et les nombreux randonneurs de passages, émus par leur look attendrissant. Ce qu'ils n'ont malheureusement pas compris, comme beaucoup d'hommes, avec qui ils partagent une partie du patrimoine génétique des mammifères, est que s'ils n'apprennent pas à chasser, ils ne passeront pas l'hiver. Si l'un des six survit, ce sera bien. Selon le ranger que j'ai rencontré l'an passé à Hornvik, seul un sur huit survit au premier hiver. La loi du moindre effort est fatale.











Et le phoque de venir dire au revoir à Thoë

